

## La luge

Le ski a pénétré à la Vallée en 1898. On ignore quand par contre la luge a été utilisée à des fins de loisirs, puisqu'il y avait des luges, grosses et petites, depuis des siècles sans doute afin de transporter du matériel en hiver, sur les routes, dans les forêts, partout en fait où l'on peut se rendre malgré la neige.

La luge est dans tous les cas bien connue déjà au début du XXe siècle. Ainsi peut-on lire dans l'ouvrage proposé lors de l'inauguration du Grand Hôtel du Lac de Joux en 1901 :

*... et pour l'hiver, un emplacement de patinage unique (8 kilomètres de longueur), une piste pour les luges et le ski, tout cela devant l'Hôtel même et enfin les courses de traîneau<sup>1</sup>.*

Les images propres à luge concernent surtout dans nos dossiers le village du Pont, haut lieu du tourisme hivernal à la Vallée de Joux avec le Brassus. Tout tourne autour du Grand Hôtel.



---

<sup>1</sup> La Vallée du Lac de Joux et le Hameau du Pont, Atar, 1901, p. 34



Cette belle équipe sera remontée jusqu'à Pétra-Félix, et après, en piste, à nous la belle descente.



GRAND HÔTEL DU LAC DE JOUX  
LE PONT VALLÉE DE JOUX, CANTON DE VAUD (SUISSE)

STATION D'HIVER □ STATION D'ÉTÉ

*P.* Brägger, propriétaire      *D<sup>r</sup>* Yersin, médecin

Le Pont, le *17 Dec.* 19*20*

SPLENDID GOLF LINKS  
CURE D'AIR  
FORÊTS DE SAPINS  
HYDROTHERAPIE ETC.  
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE  
CHAUFFAGE CENTRAL  
CONFORT MODERNE  
ASCENSEUR  
EAU DE SOURCE  
BAINS DU LAC  
PÊCHE  
SPORT NAUTIQUE  
PROMENADES VARIÉES  
ASCENSIONS  
EGLISES CATHOLIQUE,  
PROTESTANTE ET  
ANGLAISE

Les personnes atteintes de  
tuberculose ne sont pas  
admisses.

120 LITS

*A. L. Dumont d'Arbois*  
*Le Pont*

Télégrammes:  
GRAND HOTEL LE PONT  
TÉLÉPHONE

*M. de...*

*Exp. possession de photo  
de vous. Je m'empresse de vous remercier  
avec sincèrement de votre amabilité et de  
l'attention que vous m'avez portée en me  
fournissant la photo de la cascade de la source.*



Le Pont - Vallée de Joux - Hôtel de la Truite

) Phototypie Co., Neuchâtel.

D'aucunes ne demandent pas de fortes pentes ! Mme Edgar Rochat nous fait un petit signe d'amitié.



Paysage d'hiver.

Winterlandschaft.

On se luge aussi à la Combe du « Mouchillon ».



Au Séchey on préfère le bob.



Aux Charbonnières, on se luge sur le chemin du Crêt-du-Puits.

Des récits quant à de fameuses parties de luge, nous ne connaissons que le ci-dessous :

Cette année-là l'hiver se donnait tôt. Il neigea toute la nuit. Et le lendemain sur les routes et les chemins, la neige tenait. C'était même bon pour les luges, avec un Crêt-du-Puits irrésistible. Aussi au sortir de l'école étions-nous vite partis les chercher au galetas ou au fond des remises. Au début elles laissaient des traces rouillées sur la neige. Mais très bientôt les patins retrouvaient leur couleur d'acier poli et leur glisse parfaite.

Nous nous luguions sur le ventre. Nous descendions le Crêt-du-Puits à fond la gomme, nous arrêtant au bas de la ruelle, juste avant que celle-ci ne rejoigne la route principale. Nous faisons des bobs. Le premier passait les pieds dans les lugeons de la luge suivante, le deuxième faisait de même et ainsi de suite. Nous pouvions nous appondre à cinq ou six. C'était un long serpent qui se tortillait bientôt sur le chemin et dont le dernier riblait d'un côté à l'autre, pour finir immanquablement planté dans le rempart. Quelle fête, mes amis ! J'aimais la luge. Je la préférais, et de très loin, au ski qui m'était imposé par ma mère et mes frères, et qui me voyait utiliser sans aucun succès un matériel défraîchi, rendu, usé.

Le beau temps des luges. La ruelle devenait glissante comme une patinoire. Les ouvriers d'usine qui rentreraient, de peur de s'étaler sur le dos, monteraient le chemin à petits pas dans les bords. Arriverait hélas bien sûr Cornuz qui sèmerait de larges pellées de gravier en travers du chemin, ici certes, mais sans oublier le Crêt de la gare qui aurait pu compenser. M<sup>me</sup> Jonet, la mère à Toti, avait peur que nous traversions la route cantonale et que nous nous enfilions sous une voiture. Elle déversait toujours des cendres au bas du chemin pour nous arrêter. Qui sait si de cette manière elle ne nous a pas sauvé la vie ? Et le soir nous rentrions à la maison, mouillés jusqu'à la chemise, mais parfaitement contents.